



p 2 Un colloque à Lurs
p 3 Jeux d'écriture
p 4 Les mécanismes de la lecture
P 5 Kafka à l'éducation Nationale
p 6 L'écrit n'est pas l'oral
p 7 Descartes
p 8 Chomsky progressiste
p 9 Suppression des devoirs à la maison : bravo !
p 10 Entre l'oral et l'écrit
p 11 Exploration
p 12 Qu'est ce que je peux faire ?
p 13 Chronique d'une mort annoncée
p 14 IUFM : usines à prof ou instituts de formation pour l'école de demain ?
p 15 Zapping

Chers amis,

Tous nos vœux pour l'an 95 : pour votre famille, pour tous ceux qui vous sont proches Mais aussi pour cette grande famille que forment ces classes d'élèves que vous préparez à la vie d'adultes. Et les vœux que nous souhaiterions recevoir -et honorer- ce serait que nos publications et les idées qu'elles véhiculent vous aident -aussi peut que ce soit- dans cette dernière tâche. Il y a tant à faire en cette fin de siècle fascinante, en constante mutation. Un autre souhait - mais il est voisin- ce serait de nous rencontrer un jour, ici à Lurs, pour précisément nous entretenir de tout cela, dans le cadre d'un colloque convivial, aussi ouvert que vivant.

Amitiés ... et peut-être à bientôt.

François Richaudeau

UN COLLOQUE PEDAGOGIQUE À LURS

Ce n'est encore qu'une idée et d'un souhait; mais les premiers amis auxquels j'en ai parlé m'ont poussé à élargir le cercle des "initiés" jusqu'aux lecteurs de notre Gazette. Voici qui est fait, au plus exactement qui le sera après la lecture de ce feuillet. Le premier numéro de cette publication s'ouvrait par un article intitulé "Un village magique".

Il s'agissait de Lurs, d'où je vous écris, et que j'ai découvert, jeune invité à un colloque de graphistes, auteurs, et éditeurs : colloque qui, depuis quarante ans, se tient dans ce village, fin août, avec un succès croissant. Pourquoi donc ne pas imaginer, en ce lieu si propice à la convivialité, aux échanges d'idées et à la créativité, une rencontre d'enseignants, d'universitaires, de chercheurs, d'auteurs, consacrée à la pédagogie ? Avec un ordre du jour très souple : le constat des mutations actuelles dans nos manières de vivre, de communiquer, de penser et l'analyse de leurs conséquences dans le domaine de la pédagogie. En d'autres termes, comment abattre les murs qui s'élèvent entre tradition et novation, entre humanisme et sciences exactes, entre parents et enseignants ... ?

Si dans le domaine social -famille, sexualité, exclusion, handicapés, religion- chacun perçoit les changements en cours et souhaite des réponses, il n'en est peut-être pas de même dans celui des idées: déclin du cartésianisme, montée de la complexité, théories des systèmes, des ensembles flous, apports des découvertes en neuropsychologie ... réalités qui pourtant insidieusement modifient les comportements. D'où la nécessité de réfléchir aux effets possibles, voire souhaitables, de ces mutations sur le plan de l'éducation : effets à court terme, moyen terme, et long terme. Toutes ces questions seraient abordées dans le cadre d'une organisation très souple, à l'image du lieu et de l'esprit de cette rencontre : non pas des interventions limitées et insidieusement censurées, mais de véritables dialogues, si passionnés soient-ils, et une conclusion non programme résumant fidèlement les débats. Et puisque nous serons en Haute Provence, pourquoi pas une demi-journée d'évasion "sur les traces de Giono", Giono que j'ai connu à Lurs. Soit en tout deux journées, les tous premiers jours de Juillet, entre la clôture scolaire et les vacances. Tout cela n'est encore qu'un rêve de ma part. Pourrait-il devenir réalité ? Trouverai-je les appuis d'ordre matériel nécessaires ? J'ai d'abord besoin de connaître vos sentiments: par courrier, téléphone ou fax. Merci.

François Richaudeau.

PEDAGOGIE

JEUX D'ECRITURE

Qu'elle joie plus intense, quel bonheur plus vif que jongleries de mots ? D'illustres précurseurs nous ont montré le chemin. Perec demeure, pour longtemps, pour toujours, le prince du verbe tricote, le roi du signe décode, l'empereur des règles déstructurées. Perec et l'invention de L'Oulipo. Perec, notre père en écriture.

L'idée fleurit donc de proposer -nos élèves ont toujours l'esprit en éveil- non plus les ennuyeux textes universellement connus, plutôt des oeuvres réputées secrètes. Propositions de découverte, de lecture puis d'écriture.

Lire et écrire des mots rieurs, des sentences légères, des proverbes renversés, des poèmes sévères, frivoles ou profonds.

Trois thèmes de recherche émergent du bouillonnement juvénile qui prit source de nos propositions:

- Ce furent, en premier, mille jongleries. Jeux de mots légers, souvent subtils, expressions nouvelles et proverbes recomposés au inventes. Inventer puis émonder, téter et découper pour mieux recoller. Elèves entièrement subjugués de leur réussite.

- Ce furent, ensuite, les jeux de logique et de mémoire. Logique rigoureuse, inférences déductives ou inductives puis logique libérée et propos délibérément illogiques. Mémoire, encore, moment de pudeur, tel le jeu *Je me souviens ...*, expressions tout en secret. Elèves entièrement ensorcelés du succès obtenu ... fruit de cent efforts.

- Ce furent, enfin, des textes plus longs et diverses formes poétiques. Les rebelles y verront l'émeute du mot pour libérer le code, l'insurrection du verbe pour créer quelqueîlot de liberté niche en tréfonds de nos écoles. Poèmes d'ici ou non, d'hier ou du jour. Poésies en vers libres ou en rimes strictes, d'humour ou de tristesse. Songes en longs fleuves ou rêves brefs.

Les écoliers devinrent chroniqueurs du quotidien, du public comme de l'intime. Ivres de poésie et de récits. Libres. Nos élèves ont tout lu, dit, écouté, disséqué. Ils ont tout tenté, entièrement investis, complices de notre projet d'écriture.

De ces jeux -je et eux mêlés- est né un livre. Eloge de l'écrit sous ses multiples formes. Livre publié ce mois-ci en notre belle et riche collection.

Jeux d'écriture, joie d'écrire, c'est encore l'objet de ces quelques modestes lignes, noircies en plein été : être rédigées, privées du premier de nos vingt-six signes!

Michel Perraudau
auteur de "Les ateliers d'écriture à l'école primaire"

PSYCHOLOGIE

LES MECANISMES DE LA LECTURE

C'est le titre d'une étude de Jean-Claude Ramey éditée par le CRDP de Marseille. L'auteur a rassemblé une masse importante d'informations sur les recherches et les pédagogies concernant la lecture, jusqu'ici dispersées, pour la plupart, dans des ouvrages ou revues plus ou moins accessibles et pas toujours traduites en français. La lecture de ces textes, présentés avec objectivité par J.C. Ramey, appelle des remarques de natures quantitative et qualitative

Remarques quantitatives : Le nombre de méthodes d'apprentissage de la lecture (et le nombre corrélatif de manuels, fichiers ...) ne surprendra pas le lecteur de cette étude. Mais il sera peut-être étonné du nombre de recherches dites expérimentales sur cet apprentissage et de la variété des protocoles ... et des conclusions. Avec une prééminence actuelle des travaux d'une école s'intitulant (abusivement) école de psychologie cognitiviste. Ce qui me conduit au second type de remarques.

Remarques qualitatives : La mode ne se manifeste pas seulement dans le domaine des vêtements, mais aussi dans des secteurs moins profanes: qu'on songe aux vagues passées de L'existentialisme puis du structuralisme ... En psychologie, nous en sommes à l'ère du cognitivisme ou psychologie de la connaissance. Rien à dire si l'on observe un processus de compréhension de la lecture d'un texte; mais quel rapport avec L'articulation orale d'assemblages tarabiscotés de lettres sans signification ? Ce qui conduit François Richaudeau, dans son introduction à l'étude de J.C. Ramey, à poser à ces chercheurs (qui, semble-t-il, ne se la sont pas posée) la question fondamentale suivante : quel est l'objet de vos expériences ? Et par voie de conséquence: que mesurez-vous ?

Or, si comme le pense Richaudeau, *lire c'est, à partir de signes abstraits, produire un sens*, ce sont d'autres expériences qu'il faut entreprendre; et l'on constate alors que les résultats sont tout autres. L'acte de lecture se révèle comme un processus complexe, essentiellement mental, lié à deux facteurs : le contexte (la phrase, le sujet...) et l'anticipation. Avec les conséquences que l'on devine quant à son apprentissage.

Et J.C. Ramey a raison lorsqu'il montre que, si celui-ci -de la maternelle au CE1- peut-être analysé en quatre phases, celles-ci ne se succèdent pas dans un ordre strict, mais peuvent cohabiter, cet apprentissage ne pouvant être découpé en tranches.

Marcel Renaud

BILLET D'HUMEUR

KAFKA A L'EDUCATION NATIONALE

Jamais ministre de l'Education Nationale n'a savouré autant de louanges à la suite d'une rentrée scolaire. M. Bayrou peut être satisfait : syndicats, presse, associations de parents d'élèves se sont épuisés en superlatifs élogieux. On sait malheureusement ce qu'il en est réellement : classes surchargées, suppression de postes, locaux et matériels insuffisants, postes non pourvus à la rentrée, désintérêt général tant des élèves que des enseignants pour tout ce qui concerne "l'école", principaux de collèges barricadés dans leur bureau, enseignants terrorisés, etc. ...

Pourquoi n'en parle-t-on pas ? Pourquoi l'opinion publique ignore que 10000 maîtres-auxiliaires sont menacés de licenciement et certains après plus de dix ans d'ancienneté? Voici l'histoire de l'un d'entre eux, titulaire d'une maîtrise de philosophie. II propose ses services en 1989 à l'Education Nationale. Mais que peut-on faire d'un philosophe ? Pourquoi pas de l'éducation musicale ? II se trouve que par chance il a quelques notions de solfège De plus comme il parle le français, enseigner la littérature devient son occupation principale ! Alors commence pour lui un long périple à travers toute l'académie : un mois ici, quinze jours ailleurs, pour un salaire voisin du SMIC.

Jeune, consciencieux et passionné de pédagogie, il s'adapte à toutes les situations: S.E.S, classes de handicapés moteur, classes dites "à haut risque" dans les quartiers les plus défavorisés; une dictée musicale par-ci, une leçon de grammaire par-là, il navigue entre la sixième et la troisième au hasard des congés de maternité ou autre dépression nerveuse des enseignants titulaires. II ne se plaint pas, d'ailleurs le ferait-il qu'il se retrouverait rapidement à la rue. Ayant décidé de faire carrière dans l'enseignement, il projette de présenter le concours du CAPES en philosophie. Refus de l'administration: il n'a jamais enseigné cette discipline. Qu'à cela ne tienne, présentons un CAPES en littérature moderne. Impossible, les candidats sont trop peu nombreux dans l'académie. Qu'importe, allons le présenter ailleurs! Impensable : vous n'avez jamais enseigné dans cette académie. Mais alors que faire ? RIEN!!! D'ailleurs le problème s'est résolu de lui-même à la rentrée, puisque l'administration lui à fait savoir qu'elle n'avait plus besoin de lui et qu'il n'avait qu'à s'inscrire à L'ANPE (sans indemnité). Après récriminations auprès du recteur, il obtient une insigne faveur : un remplacement dans un collège de Sarcelles. L'innocent philosophe y court, pour rejoindre le soir même son domicile après avoir été agressé deux fois dans la cour de récréation par de robustes gaillards d'un calibre double du sien et subi un entretien avec le principal qui lui a fait comprendre qu'il n'était pas de taille à affronter une telle épreuve. II est donc contraint de donner sa démission.

Que fait-il depuis ? II lit KAFKA...

LINGUISTIQUE

L'ECRIT N'EST PAS L'ORAL

Un texte écrit n'est-il que la simple transposition du message oral qu'il visualise?

On pourrait le penser en suivant depuis Saussure les linguistes modernes structuralistes. Et dans ce cas le passage d'une civilisation de l'oralité à celle de l'écriture aurait peu d'impact sur nos modes de pensée. Ce que conteste l'ethnolinguiste Jack Goody dans son dernier ouvrage *Entre l'oralité et l'écriture* (P.U.F.).

Il appuie notamment cette thèse sur les résultats d'une démarche originale, comparant langages (et pensées) oraux et écrits, non pas entre des civilisations différentes, et à des époques successives, mais sur un même peuple contemporain qui est passé en quelques années d'une civilisation de l'oralité à celle de l'écriture : les LoDagaa et les Gonja du nord du Ghana.

Le chercheur y a séjourné deux ans, puis y est retourné à plusieurs reprises. Ses observations confirment sa thèse d'une "autonomie" de l'écrit. Il minimise le rôle de la mémoire dans les cultures orales, affirmant qu'une longue remémoration mot par mot se présente comme une adaptation au texte écrit et n'apparaît pas dans les milieux culturels de l'oral. Remontant à l'antiquité gréco-romaine, il montre que -contrairement à ce qui est parfois dit-"l'Art de la mémoire" des rhétoriciens a été inventé par une société qui connaissait l'écriture, étant basée sur cette écriture.

Rappelons que les analyses stylistiques poussées de L'Illiade et L'Odyssée montrent que les épopées que déclamait Homère étaient préalablement écrites. Je reprends ici quelques-uns des traits distinctifs du langage écrit par rapport au langage oral :

- tendance à se servir de mots plus longs
- usage plus fréquent des verbes par rapport aux noms
- vocabulaire plus varié
- moins de pronoms personnels
- structures sémantiques et syntaxiques plus élaborées
- préférence pour des constructions subordonnées plutôt que coordonnées
- méthode plus délibérée d'organisation des idées
- élimination préférentielle des faux départs, des répétitions, des digressions et autres redondances.

Alors ne nous laissons pas, en enseignement, céder à une sorte de démagogie (couverte par les affirmations erronées de certains linguistes) en faveur de la langue orale. Sans ignorer ni mépriser celle-ci; à chacune ses usages. Mais quoi de plus stimulant et éclairant que des exercices -par exemple avec magnétophone et traitement de texte- de transformation de l'oral spontané en écrit élaboré... et inversement.

Marcel Renaud

COMMUNICATION

DESCARTES

Je demeurai tout le jour enfermé seul dans un poêle ou j'avais tout loisir de m'entretenir de mes pensées ... considérant qu'entre tous ceux qui ont recherché la vérité dans les sciences, il n'y a que les seules mathématiques qui ont pu trouver quelque démonstration, c'est-à-dire quelques raisons certaines et évidentes ... je pensais que pour les considérer mieux en particulier, je les devais supposer en des lignes à cause que je ne trouvais rien de plus simple, ni que je pusse plus distinctement représenter à mon imagination et à mes sens ... et que par ce moyen j'emprunterais tout le meilleur de l'analyse géométrique et de l'algèbre ... Mais ce qui me contentait le plus de cette méthode était que, par elle, j'étais assuré d'user en tout de ma raison, sinon parfaitement, au moins le mieux qui fut en mon pouvoir". On aura reconnu ou devine dans cette citation un passage du *Discours de la Méthode*, un passage fondamental où René Descartes nous révèle les sources de nature mathématique à l'origine de l'établissement des quatre fameuses règles. Quel contraste avec le récit qui suit: "Sa recherche jeta son esprit dans de violentes agitations qui augmentèrent de plus en plus par une contention continuelle ... ce qui le fatigua de telle sorte que le feu lui prit au cerveau et qu'il tomba dans une espèce d'enthousiasme qui disposa de telle manière son esprit déjà abattu qu'elle mit en l'état de recevoir les impressions des songes et des visions. Suivirent trois songes consécutifs en une seule nuit qu'il imagina ne pouvoir être venus que d'en haut. Songes qui firent notamment intervenir des fantômes, un tourbillon, des étincelles de feu, des citations latines."

A propos de qui, ce texte frénétique ? De quelque mystique délirant ? D'un adepte alchimiste en quête du grand œuvre ? Vous n'y êtes pas ; ce sont des extraits du manuscrit les *Olympica* du même Descartes, rapportant la genèse de son même *Discours*. Texte qui avait retenu l'attention de Leibniz et de l'abbé Baillet, et malheureusement disparu ; mais dont la fidélité de la reprise (rédigée à la troisième personne) par le second ne pose aucun doute aux spécialistes du philosophe. Est-ce un cas exceptionnel chez les hommes de science ? Tous les témoignages dont nous disposons convergent, de Poincaré à Einstein, réfutant les beaux habillages "rationnels" de nos manuels et de nos discours.

Peut-être faudrait-il alors les changer ?

François Richaudeau

PEDAGOGIE

CHOMSKY PROGRESSISTE

Suite à l'article de Dominique Grandpierre paru dans la *Gazette Pédagogique de Lurs*, "Chomsky est-il réactionnaire?", je souhaite exprimer mon accord avec l'auteur, et dire pourquoi ce grand linguiste nous donne des raisons d'espérer en l'avenir de l'éducation. Il en va de Chomsky comme de Mac Luhan. Le lecteur ne les suit pas toujours, il est quelquefois en désaccord total avec eux, mais les livres de l'un comme de l'autre sont de ceux que l'on ne se lasse jamais d'annoter, qui stimulent la réflexion et fécondent la pratique. La lecture de *Le Langage et la Pensée* a constitué une étape importante dans mon parcours d'enseignant chercheur : celui-ci trouvera, en maintes circonstances, Chomsky fort éclairant. Les "*insights*" du maître seront très secourables à ceux qui enseignent dans ces collèges que l'on croirait terres sans fleurs ou "les élèves sont nuls et où le niveau n'en finit pas de baisser.

Le linguiste nous fait porter un autre regard sur l'intelligence. En observant des élèves ou étudiants dits "faibles" faire des choses avec des mots, à écouter les paysans de mon village parler de politique et de la vie en général, en mesurant l'étendue de l'intelligence de gens par ailleurs sans grade, j'ai souvent médité ce passage de *Le Langage et la Pensée*. Chomsky y cite Harte qui postule un troisième type d'intelligence par laquelle *certaines, sans arts ni études, disent des choses subtiles et surprenantes, cependant vraies, qui ne furent jamais vues, entendues, écrites ou pensées*. Et oui, si nous observons rigoureusement nos groupes et la vie autour de nous, il faut bien admettre que "le nul" surprend parfois. Pendant un cours de traduction, il trouve le mot, l'expression que tout le monde cherchait. Il n'est pas rare que dans la vie, il aille plus loin que les doués. Alors qu'un monde mutant lance un défi à l'éducation qui va devoir s'adapter. Chomsky attire notre attention sur le caractère irremplaçable de chaque intelligence. Chacun ou chacune a la possibilité d'arriver à l'excellence par les voies qui lui sont propres. L'enfant, l'adolescent, l'étudiant attendent de développer pleinement leurs facultés. Il reste aussi à harmoniser la promotion de l'individu et celui du groupe. Réactionnaire, Chomsky ? Non. Révolutionnaire plutôt. Il s'agit là d'un grand "dérangeur" au sens où L'entendait Nietzsche, mais aussi d'un progressiste au sens littéral du mot.

Daniel Decotterd

ECOLE

SUPPRESSION DES DEVOIRS A LA MAISON : BRAVO !

Chaque ministre de l'Education Nationale veut absolument marquer son passage par une réforme, ou une réformette, ou des "mesures visibles". Le bilan n'est pas intégralement défectueux : l'école a progressé depuis une cinquantaine d'années. Le niveau monte, contrairement à ce qu'affirment des conservateurs pessimistes. Il monte parfois grâce aux actions du ministre, parfois malgré elles. Dans ce paysage contraste de la pédagogie ministérielle française, saluons une vraie, une fructueuse innovation: la suppression par M. François Bayrou des devoirs à la maison pour les élèves des écoles élémentaires.

Innovation? Les devoirs à la maison sont interdits par les Instructions officielles depuis 1971.... Mais c'est une innovation que de faire enfin appliquer un texte légal qui restait lettre morte face aux traditions! La tradition relative aux devoirs à la maison est tellement forte en France qu'une majorité de parents en réclamait, dans certains cas avec virulence, presque chaque fois qu'un enseignant n'en donnait pas ou peu. Il faut ajouter que l'erreur parentale a plus d'une fois été mise à profit par un enseignant médiocre: quelle belle rente de situation pour certains enseignants que de jouir auprès de la majorité des parents d'une réputation flatteuse, par le simple fait de surcharger les enfants de devoirs à la maison !

Cette imposture n'est heureusement pas représentative de l'ensemble du système éducatif français. Là où elle n'existait pas, les devoirs interdits ont souvent subsisté, y compris dans des écoles de la meilleure qualité pédagogique. Avec une charge nettement moindre, mais encore suffisante pour engendrer une lassitude qui -a l'insu de tous- transforme en bons élèves une partie de ceux qui sont potentiellement excellents, transforme en élèves moyens une partie de ceux qui sont potentiellement bons, et fabrique de l'échec avec des élèves qui auraient été moyens. Quant à ceux qui sont en situation d'échec, M. Bayrou a observé avec justesse qu'ils sont maintenus la tête sous l'eau par des devoirs qu'ils ne savent pas faire, devoirs qu'au surplus ils ne peuvent même pas entreprendre lorsqu'ils sont logés à l'étroit. Me permettra-t-on de conclure en nuancant ? Il serait souhaitable de laisser subsister un peu de travail à la maison au CM2. Un peu, c'est-à-dire pas chaque soir, au maximum 15 minutes, et sous une forme qui n'enfoncé pas les élèves en difficulté. Car au collège et au lycée l'enfant aura beaucoup de travail à la maison (trop, monsieur le Ministre). Même si ultérieurement d'autres dispositions rendent la charge du collégien et du lycéen plus raisonnable, du travail à la maison semble inéluctable dans le cursus secondaire. Il vaudrait donc mieux que les enfants y soient préparés à petite dose au CM2, avec une aide efficace aux élèves en panne. Mais la nuance apportée ici n'empêche pas d'applaudir une vraie innovation.

Marcel Renaud

LINGUISTIQUE

ENTRE L'ORAL ET L'ECRIT

Entre la parole et l'écrit existe depuis longtemps une frontière que l'oralité tente de franchir pour venir s'inscrire dans l'écrit.

Notre écriture transcrit des sons: les phonèmes, que notre voix prononce. La voix traverse le corps et le décrit : par la voix, on connaît le sexe, l'identité, le "caractère" de qui parle. L'écrit, au contraire, se détache du corps. Il prétend se débarrasser de l'aléatoire du vivant, être du texte pur. Et pourtant la façon dont le texte se donne à voir constitue une autre matérialisation.

Le blanc fut peut-être le premier signe de ponctuation. La ponctuation est le code de l'écrit. Elle aide à donner du sens, comme si les mots ne suffisaient pas.

Elle introduit des intonations, c'est à dire de l'oralité : *«Elle ne viendra pas»*, *«Elle ne viendra pas ? »*, *«Elle ne viendra pas! »*. On pense à Nathalie Sarraute : *«C'est bien ... ça»*. Ambiguïté, doute, hésitations ... pour un oui, pour un non ... La ponctuation tisse des liens entre l'oral et l'écrit. L'écrit a besoin de la voix. La monosémie n'existe pas et la ponctuation le prouve.

Toute l'histoire de la ponctuation oscille entre deux définitions:

- elle sert à marquer des arrêts du souffle, pour la lecture à haute voix,
- elle cherche à marquer la construction grammaticale.

Or ces deux fonctions ne se recouvrent pas; c'est pourquoi la ponctuation n'a jamais pu être standardisée, malgré les efforts des protes d'imprimerie pour la réglementer. Les auteurs se rebiffent : *« On a dit : le style c'est l'homme, la ponctuation encore plus. C'est une affaire de tact, pas une affaire de prote»* (George Sand). Mallarmé cherche une expression qui laisse jouer autour du mot toutes les réminiscences du monde extérieur. Il parle de la page comme d'une partition musicale. Dans le monde contemporain, les rédacteurs qui saisissent les textes ont souvent des qualifications plus techniques que rédactionnelles, et les règles sont de moins en moins appliquées.

Le système n'est-il pas en train de devenir aberrant ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'attirer l'attention sur la non continuité logique et linéaire du sens ?

Il faut aussi tenir compte aujourd'hui de l'intrusion de l'image dans l'écrit. Elle apporte une perception directe, un détournement de la lecture de l'ordre alphabétique.

Les uns diront qu'on assiste à une régression, mais peut-être s'agit-il de quelque chose qui se cherche et doit trouver son système de décodage.

Dans toute l'histoire de la ponctuation, on peut noter des traces d'une telle tendance qui a toujours dit que le sens avait besoin d'autre chose que des mots écrits. Peut-être est-ce une façon de sortir d'un enfermement dans lequel l'écrit était en train de nous bloquer ?

compte-rendu d'Yvonne JHOANOT par Michèle BLANC.

PEDAGOGIE

EXPLORATION

C'est un comportement étrange, vieux comme le monde animal, mais dont l'étude systématique n'a débuté réellement que depuis quelques décennies. Les éthologues l'appellent le "comportement exploratoire". Il est observé lorsque l'animal repu se déplace dans son monde simplement pour se promener, pour découvrir un nouvel environnement, semblant intéressé par tout ce qui est nouveau dans un monde qui lui était familier.

Cette conduite est commune aux hommes et aux animaux; aux insectes, au rat, au singe. Une blatte placée sur un plateau entouré d'eau sur lequel sont disposés des cubes de différentes tailles et de différentes couleurs les examine plus ou moins rapidement, sans préférence systématique. Mais on note un caractère commun à tous ces stimuli : la nouveauté ; petit à petit son activité va diminuer, non qu'elle soit fatiguée, mais parce qu'elle connaît son nouveau territoire. Des rats dans un labyrinthe ont tendance à alterner les choix aux croisements ; c'est ce que l'on appelle "l'alternation". Un singe rhésus apprend à résoudre des problèmes de puzzles plus facilement lorsqu'il a le loisir de s'amuser que lorsqu'on lui demande de réussir les mêmes épreuves en lui donnant une friandise à chaque succès.

Quelles caractéristiques se dégagent de ces observations parmi beaucoup d'autres ? L'activité exploratrice apparaît comme l'expression d'une propriété fondamentale de l'organisme, semblant être d'abord la conséquence nécessaire et normale de l'énergie produite par le système nerveux. Elle est en relation étroite avec l'apprentissage latent ou cache. En se promenant autour de sa niche l'animal fait connaissance avec tous les lieux et objets qui l'entourent; il les apprend. Toutes ces connaissances seront utilisées plus tard si le besoin s'en fait sentir. Ce type d'apprentissage semble exister même chez les insectes. Contrairement aux "mouvements appétitifs", le comportement exploratoire persiste parce qu'il ne se termine jamais par un acte "consommatoire", c'est à dire par un acte qui assouvit complètement le besoin de l'animal. Et Roger Jean Darrhen, auquel j'emprunte ces observations, conclut : "Ce comportement est commun aux hommes et aux animaux. L'homme veut sortir de sa monotonie, il est sensible à toute nouvelle forme de stimulation, il lutte pour acquérir de nouvelles connaissances même si elles n'ont aucune utilité immédiate. Bref, ce comportement d'exploration déclenche les activités psychophysiologiques, les activités psychiques les plus élevées de l'homme."

Marcel Renaud

PEDAGOGIE

QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE ?

Qu'est ce je peux faire ? "J'sais pas quoi faire! "

Nombre de parents se trouvent confrontés à ces questions de leurs enfants lors de mercredis, de week-ends pluvieux ou de vacances scolaires souvent longues. Les plus entreprenants et les plus disponibles se décident alors à proposer la confection d'un gâteau ou la réalisation d'un découpage. D'autres investissent dans l'achat d'un des nombreux ouvrages de bricolage pour enfants qui sont maintenant proposés sur le marché. Mais, malgré leur intitulé, ces ouvrages sont souvent difficiles d'accès et proposent des processus de création hors de la portée des enfants.

La tranquillise des parents n'est donc pas pour autant assurée: "Comment je fais ça?", "Qu'est-ce que ça veut dire ?", "Je ne comprends pas. ", " Aide-moi. ", "Fais avec moi." Peu à peu, l'enfant se décharge alors sur le parent des tâches de réalisation pour pouvoir arriver à un objet satisfaisant mais sans pouvoir en retirer la fierté escomptée, conscient que, seul, il ne serait arrivé à rien. Devant ce constat nous est venue l'idée de mettre à sa disposition un outil qui lui permette de mener à bien, en toute autonomie, des activités qu'il sera fier de montrer ou d'offrir.

Nous avons fait appel à Marie-Agnès Genet, animatrice d'ateliers pour enfants, qui a sélectionné, conçu et réalisé une série d'objets s'adaptant à des objectifs précis: facilite d'exécution, utilisation de matériaux simples, présents dans l'environnement familial ou peu onéreux, mise en jeu de compétences diverses. Ce travail d'auteur a été complété par celui des illustrateurs qui ont mis en scène et en images les différentes étapes de réalisation de telle sorte que la consigne iconographique se substitue à toute consigne textuelle. Ainsi, des quatre ans, alors qu'il ne sait pas encore lire, l'enfant dispose d'un petit guide qui lui permet de confectionner des objets simples et jolis tout en développant ses facultés logiques : déchiffrement d'un code, respect de consignes, lecture d'images, progression dans une suite rigoureuse, observation de documents. Activités qui entrent en compte dans les premiers apprentissages fondamentaux.

Trois cahiers* sont proposés : Force 1, Force 2, Force 3. Ils permettent aux parents de choisir celui qui est le plus approprié à l'enfant non pas en fonction de son niveau de classe mais en fonction de sa dextérité et de ses compétences manuelles.

Parents et enfants ont été conquis et les objectifs sont atteints si l'on s'en réfère au très bon accueil que ces cahiers ont rencontré lors de leur parution.

Anne-Marie BEASSE

COMMUNICATION

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Chronique d'une mort annoncée celle du livre, évidemment.

Déjà en 1831, le Maître-Imprimeur Firmin Didot jetait un cri d'alarme, liant la crise de la librairie à la surproduction d'ouvrages. La même année, Lamartine entendait sonner le glas du livre dans les colonnes du journal... et dans les réseaux du télégraphe électrique ... Quelques années plus tard, en 1836, Théophile Gautier annonçait que le journal *"tuera le livre"*; puis les Goncourt qui fixaient à 1867 *"le commencement de l'écrasement du livre par le journal"*; ou encore Emile Zola qui observait en 1894 que la *"presse (était) en train de tuer la littérature"*. Enjambons presque un siècle. En 1972 se tenait à Tours un colloque international sur la lecture. Cinq années plus tôt, la traduction en langue française de La Galaxie Gutenberg de Mc. Luhan était parue, et l'ambiance générale était au pessimisme : la lecture était condamnée à quasi disparaître. Et, signe des temps, à la même époque le respectable Syndicat du Livre, soucieux de son avenir, changeait de dénomination pour s'appeler Syndicat des Editeurs. Signalons qu'en cette période la production de livres en France doublait toutes les onze années. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Il est intéressant de noter que dans les pays les plus informatisés, les U.S.A. et le Japon, la production de livres continue de croître; et selon une étude d'Euro monitor, entre 1992 et 1998 les marches du livre devraient progresser de 42% en Espagne, 15% en Angleterre, 13% en Allemagne, 6% aux U.S.A. et 2% en France, seule l'Italie régressant de 2%. Les raisons de ces résultats "honorables" relèvent de critères quantitatifs et structurels.

Critères quantitatifs : En lecture intégrale, la vitesse d'un bon lecteur moyen est triple de celle de la prononciation d'un texte ... et donc de sa réception orale.

Et les techniques de lecture rapide, d'écrémage ... augmentent encore cet avantage écoulant d'une productivité élevée.

Critères structurels : Alors que la communication orale est de nature linéaire et à sens unique, la communication par l'écrit est à sens et à dimensions multiples: permettant de revenir en arrière, mais aussi de "voyager" au sein de la page et entre les pages. Autrement dit la lecture est de loin le mode de communication assurant la plus haute productivité, conjuguée avec la plus grande liberté.

Reste à savoir quel sera le partage entre les supports de cette lecture : écran du micro-branché sur les autoroutes de l'information ou papier

Mais souvenons-nous que, contre tous les augures, c'est le faible David qui a triomphé du géant Goliath!

François Richaudeau

FORMATION

IUFM

IUFM, usines à profs ou instituts de formation pour l'école de demain ?

Carte d'identité :

- Profil : établissement d'enseignement supérieur; donc établissement autonome administré par un conseil d'administration (assisté d'un conseil scientifique et pédagogique).

- Age: 4 ans. Naissance très difficile. Plusieurs tentatives d'étouffement. Convalescence bientôt achevée ...

- Couleur : rose très pâle, distinguable du rouge vif de ses aïeules, les écoles normales, qui inquiétaient tant Le régime de Vichy.

Le pour et le contre au sujet des IUFM :

Si les EN ne correspondaient plus aux besoins de formation nécessaires à une revalorisation des métiers de l'enseignement, les IUFM n'ont pas encore réussi la mutation, mais les signes sont très encourageants La mission de l'enseignement doit être adaptée à un monde bien difficile à qualifier: incertain ?, inimaginable ?, imprévisible ?, complexe ?, angoissant ?, inconnu ? Comment pouvait-elle ne pas être confiée à des jeunes plus diplômés, ayant peu de certitudes et une expérience professionnelle antérieure? Or les pédagogues BCBG ne l'entendent pas ainsi et pensent que "tout fout Le camp", que les principes et méthodes d'antan avaient leurs mérites. Mais à chaque époque son lot! J'imagine avec amusement, pour ceux qui l'ont vécu et ont le courage de s'en souvenir, la directrice d'EN ou Le directeur d'En dont il fallait plutôt craindre Le passage dans Le bureau, face aux étudiants des IUFM !

Des questions:

Le recrutement peut-il se limiter à l'obtention de licences plus nobles que d'autres et à des barèmes formels calculés à partir d'un dossier? Que craint-on des entretiens psychologiques et des analyses de motivations? Et quelle sera l'attitude des IUFMiens se ruant par milliers aujourd'hui dans la fonction publique avec Bac + 5 ou 6 pour 8000F mensuels une fois les effets de la crise économique enfin jugulés ? Les meilleurs d'entre eux quitteront-ils Le navire brutalement? Et les agrégés? Alors que les IUFM préparent aussi les professeurs de lycée et collège, les professeurs de l'enseignement technique, les professeurs de lycée professionnel, les conseillers d'éducation, Le "sérail" des agrégés n'aurait-il pas besoin d'une préparation avant concours ?

Dernier point: les IUFM ne relevant pas des départements et de la responsabilité des Inspecteurs d'Académie, Le lien traditionnel entre Le lieu de formation et les écoles s'est relâche.... Des collaborations doivent très vite se reconstruire et balayer les clivages souvent liés à des rivalités statutaires ou budgétaires et à l'absence de conventions précises. Un voeu essentiel après ce coup d'oeil très incomplet : qu'IUFM et enseignants trouvent un rythme d'auto adaptation plus rapide que celui du monde des enfants et des jeunes. Rude pari, mais c'est l'urgence pour une société qui a perdu la plupart de ses marques éducatives.

Pierre Rossano

COMMUNICATION

ZAPPING

L'économie de la communication, après des siècles de pénurie, est entrée maintenant dans un stade d'abondance, voire, diront certains, de gaspillage. Aucun d'entre nous ne peut acheter ou emprunter tous les livres ou périodique qu'il souhaite lire ou consulter, ni écouter ou voir telle réalisation audiovisuelle. Et parmi les sujets à lire, ainsi sélectionnés, c'est rarement qu'il dispose d'assez de temps pour les "consommer" intégralement. Il en arrive alors à un ultime type de communication: une recherche sans but initial précis, par exemple la vision de la "une" d'un quotidien; l'oeil balayant la mosaïque de la page, s'arrêtant un instant sur chaque titre (ou début de titre) pour choisir un article et entreprendre de le lire, plus ou moins intégralement et rapidement.

Nous avons souligné le terme mosaïque, avec sa connotation non linéaire, car il nous relie à un concept moderne de la sociologie de la communication, celui de "culture mosaïque" cité par Mc. Luhan puis Abraham Moles, ce dernier écrivant :

"Aujourd'hui. C'est au hasard par un processus d'essais et d'erreurs que nous découvrons le monde qui nous entoure. Nos connaissances d'ensemble sont d'ordre statistique ... Nous allons de l'occasionnel à l'occasionnel : quelquefois cet occasionnel est fondamental. La question de savoir si ce processus fortuit est souhaitable ou non est purement académique : Il fonctionne et la plupart de nos actes réussis sont dirigés par une connaissance aléatoire de ce genre."

Au processus traditionnel linéaire d'information d'un sujet "écrit" en conséquence se substitue un processus plus libre et plus actif. C'est le récepteur qui choisit son itinéraire en fonction d'associations d'idées; associations qui relèvent souvent de figures d'analogie. A un mode de progression linéaire souvent déductive se substitue alors un mode de rapprochement analogique : cette analogie, mal aimée, quasi-interdite, par de stériles "maîtres à penser" rationalistes de l'establishment, et pourtant à l'origine des grands textes littéraires ... et des grandes découvertes scientifiques.

Alors, non seulement acceptons le zapping, mais intégrons-le au sein d'une pédagogie moderne : au plan de l'émission pour écrire (textes, images, mise en page, sons) afin de le favoriser; au plan de la réception pour "lire" dans un contexte de liberté et d'efficacité.

François Richaudeau

Place du Château

04700 LURS

Téléphone: (16) 92 79 95 22

Télécopieur: (16) 92 79 10 29

Mise en page : Family Ferret

Réalisation :

Albin Michel Éducation,

34-36 bd Edgar-Quinet, 75014 Paris.